

## Prédication HEBREUX 1

Avez-vous déjà prêté attention à la chose suivante : au cœur du mot évangile, il y a le mot ANGE ? En grec eu-angelos. La bonne nouvelle, le bon ange, le bon messenger, le bon message. S'intéresser à l'ange, c'est en fait poser la question de la communication. De la communication entre Dieu et l'homme. C'est ce que de manière très solennelle, l'Épître aux Hébreux nous rappelle en son prologue. **Dieu, à bien des reprises et de bien des manières, a parlé, autrefois aux Pères.** L'ange, le messenger, est une des manières par lesquelles Dieu est entré en communication avec les fils d'Adam. Alors bien sûr, la question de l'ange est hautement problématique. Pour certains, l'ange relève de la mythologie. Il n'a rien à voir avec la foi chrétienne. Il relève d'une conception magique et enchantée du monde. D'autres, au contraire, y croient dur comme fer. D'ailleurs reconnaissons-le : l'ange, les anges exercent sur les imaginaires une réelle fascination. Ils répondent à une soif de surnaturel : les rayons de la FNAC sont encombrés d'une littérature ésotérique sur l'ange. Comme disait un théologien : les anges se remplument. Je ne m'intéresserai pas à leur statut. A leur être. Je n'oublie pas que la doctrine de la foi chrétienne, dans ses formulations classiques, tient l'ange pour une créature. Ce n'est pas un être divin. Dieu créateur du monde visible et invisible. Elle le tient plus précisément pour une créature spirituelle, un pur esprit, infiniment supérieur à l'homme. Il est donc difficile de se faire une idée juste de ce qu'ils sont. Saint Thomas d'Aquin, lui-même, disait à la fin de sa vie que personne ne pouvait connaître absolument ce qu'ils sont, et concluait déjà, dans sa Somme théologique, que « les substances angéliques étant supérieures à notre intelligence, celle-ci ne saurait les appréhender selon ce qu'elles sont en elles-mêmes ». Il faut donc renoncer à s'interroger sur leur statut ontologique. Je préfère repartir de la Bible et m'intéresser aux fonctions que les livres bibliques leur attribuent. Les hommes de l'Orient ancien se représentaient le monde céleste, à l'image de la cour d'un roi. Et dans les mythologies orientales, les anges faisaient partie de l'entourage céleste des dieux. Il y avait les kérubims, les chérubins, et les séraphins, cracheurs de feu, des êtres mi-hommes, mi-animaux, gardes du corps et serviteurs dans les palais divins. Les hommes de la Bible ont partagé ses représentations. Et ils ont voulu reconnaître dans les anges des créatures au service de Dieu. Ils ont **une fonction liturgique**, la fonction de chanter la gloire de Dieu qu'ils contemplent et qu'ils célèbrent : « Saint, Saint, Saint » chantent les Séraphins en Esaïe 6. Le chant est quelque chose de la parole, probablement l'essence de la parole. Le chant, c'est la fête de la parole. Le chant ici constitue cette action de grâce permanente, cette reconnaissance qui est l'entour du Dieu. Ils ont aussi une fonction qui serait d'**être des gardiens pour les hommes**. Dieu « *ordonnera pour toi à ses anges de te garder dans toutes tes voies. Sur leurs mains ils te porteront, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre* » (Ps 91, 11). Les anges sont un peu des évêques, des évêques, ils veillent sur l'humanité. Des doubles qui seraient nos invisibles compagnons. Enfin et surtout ils sont **ses envoyés, ses messagers**. Ce sont les coureurs de Dieu, ses plantons, ses facteurs, qui vont porter aux hommes les messages du très-haut. Ils courent, ils volent, ils planent. Ils établissent inlassablement le contact entre le ciel et la terre. L'ange est le porteur des bénédictions divines. L'Ancien Testament est rempli d'anges qui vont et qui viennent. Dans un songe, notre Père Jacob voit une échelle dont le sommet touche le ciel. Des anges montent et descendent : la communication est rétablie entre le ciel et la terre. Il y a du réseau et ça passe à très haut débit. Ils sont comme des aspects ou des fragments ou des moments de la parole de

Dieu adressée à l'humanité, comme des messages vivants. Il semble que les anges soient des fragments du Logos en ce qu'ils disent au pluriel le message que le Logos (la Parole) prononce dans son entier. Ce sont les sms, les textos de Dieu. Quand les anges apparaissent dans un texte, ça veut dire : voici une théophanie qui s'annonce. Les anges sont comme l'espace de parution de Dieu, ils ouvrent l'espace de visibilité de Dieu. Dieu se présente sous forme d'absence : les anges sont les lieutenants de cette absence. L'Épître aux hébreux donne d'ailleurs une excellente définition de l'ange : **Ne sont-ils pas des esprits remplissant des fonctions et envoyés en service pour le bien de ceux qui doivent recevoir en héritage le salut ?** Lorsqu'on arrive à la plénitude des temps, avec la révélation définitive de Dieu, les anges ne disparaissent pas pour autant. Ils sont massivement présents dans la nuit de Bethléem, durant laquelle ils chantent la gloire de Dieu et annoncent aux hommes de bonne volonté une paix à nulle autre pareille, jusqu'au matin de Pâques, où ils invitent les disciples à ne plus avoir peur. Alors désormais, ils s'effacent devant Celui qui est l'ange par excellence, le Roi des Anges, Jésus. C'est d'ailleurs le souci de l'auteur de l'Épître aux Hébreux de situer la position du Christ par rapport à celle des anges, ces créatures qui devaient exercer une fascination certaine sur les disciples destinataires de cette lettre. Ce Jésus, nous rappelle l'Épître aux hébreux **est supérieur aux anges. Il a hérité d'un nom bien différent du leur.** Les anges sont des créatures, lui il est l'égal de Dieu. Les anges contemplent la gloire de Dieu, lui, il en est le reflet par excellence. Les anges sont des messagers, lui il est le message incarné. Il est tout à la fois, en personne, le message et le messager. Il est le communicant par excellence qui vient parler aux hommes, leur faire du bien, en leur révélant le secret de l'existence. Le mot ange est une des nominations de Jésus qui a cours aux origines, surtout sous la forme de "l'Ange du Grand conseil". Ce titre vient d'Isaïe 9,5 dans la traduction de la Septante : « *Car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; la principauté repose sur son épaule, et il est appelé de ce nom, l'Ange du grand conseil. Par lui j'amènerai la paix sur les princes, par lui la santé et la paix* ». Le grand conseil, c'est la grande délibération divine. Au fond, la délibération divine, c'est « *Faisons l'homme* » (Gn 1, 26). Dieu délibère et l'ange qui annonce et manifeste le conseil délibérant, c'est Jésus lui-même. Les anges montent et descendent, sur une échelle qui permet d'aller de la terre jusqu'au ciel et du ciel sur la terre. En Jésus-Christ, Dieu vient à l'homme. Et en Jésus-Christ l'homme peut emprunter le chemin qui mène à Dieu. C'est l'Incarnation, Dieu à l'échelle humaine. Bavard, creux et vide, le langage ne signifie rien, s'il ne s'incarne. En Jésus la parole de Dieu prend tout son poids, elle prend tout son sens. Alors peut-être bien que nous aussi, désormais, nous sommes invités à être des anges. L'ange est le messager de notre vocation d'homme. Car désormais, ce qui compte, c'est l'homme. Des anges, nous n'avons plus rien à faire. Nous sommes appelés à être des adorateurs, des orants, des contemplateurs de la gloire de Dieu incarnée en la personne du plus beau des enfants des hommes. Quand ils sont devant Dieu, les anges disent gloire à Dieu, ils célèbrent sa louange ! Ils proclament la joie qu'il y a à être devant lui. Nous sommes ensuite appelés à devenir nous aussi des messagers de l'évangile, des témoins, des transmetteurs, des médiateurs culturels et culturels, toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui nous habite à ceux qui nous en demandent raison. Et puis enfin, nous avons mission de veiller sur ceux que nous croisons. Dans la diaconie, dans la bienfaisance, dans le soin et le souci que je prends de l'autre, il y a quelque chose d'angélique. Alors frères et sœurs, bonne nouvelle : n'ayez pas peur, souriez, soyez dans la joie, souriez, vous êtes des anges ! AMEN